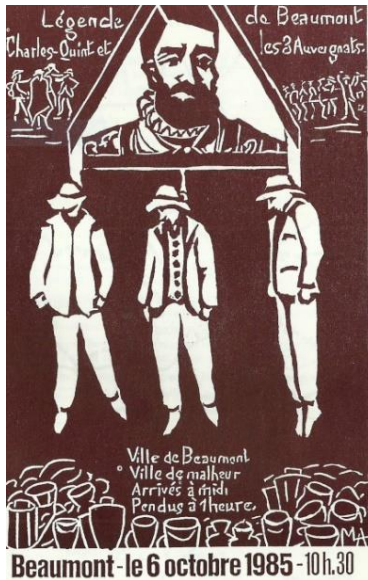


LA LÉGENDE DES TROIS AUVERGNATS DE BEAUMONT EN HAINAUT

(Deuxième partie)



La première partie de cet étonnant récit se terminait par une série d'interrogations sur la réalité de la présence d'Auvergnats au milieu du 16^e siècle en Artois-Hainaut, sur le rôle joué par leur qualité de chaudronnier, sur la situation politique qui prévalait dans ces régions à l'époque, sur les raisons d'un procès aussi expéditif, d'une sentence aussi sévère et, enfin, sur le rapport pouvant exister entre ces malheureux Auvergnats et la Xaintrie.

Ce sont les réponses - ou les tentatives de réponse - à ces questions qui permettront de juger si la « légende » de Beaumont en Hainaut fait effectivement écho à un authentique *fait divers* de l'époque impliquant des chaudronniers auvergnats, possiblement liés à la Xaintrie.

Des Auvergnats sur les marches septentrionales du Royaume au 16^e siècle

A la différence de la première émigration auvergnate en Espagne qui est bien documentée⁴², la présence auvergnate et limousine dans les provinces septentrionales du Royaume, dans l'actuelle Belgique et en Hollande aux 15^e et 16^e siècles, n'a jamais été étudiée de manière approfondie. Se référant au précédent hispanique, plusieurs auteurs estiment cependant qu'il n'existe aucune raison de penser que l'émigration vers la Belgique et les Pays-Bas ne soit pas aussi ancienne que celle dirigée vers l'Espagne. Pour Emilio Benedicto Gimeno *Les chaudronniers auvergnats étaient réputés depuis la fin du Moyen-Âge et ils étaient présents dans diverses villes et villages de toute l'Europe, jouissant d'un monopole presque*

⁴² Voir entre autres : *La emigracion francesa en Calamocha (1530- 1791)* d'Emilio Benedicto Gimeno, 2002 où l'on peut lire qu'en 1578 Guillaume Bayle et Jean Savy, marchands originaires d'Ally avaient été arrêtés à Saragosse, accusés de se regrouper avec d'autres compatriotes pour pratiquer le luthérianisme. Voir aussi Rose Duroux, *Le voyageur et l'hôpital ; du massif central à l'hôpital Saint - Louis - des - Français de Madrid*, Annales de démographie historique, 1994. A. Thomas, dans *Émigrants auvergnats en Espagne sous Charles VII (Homenaje a Menéndez Pidal, t. 3, Madrid, 1925, p. 89-92)* évoque sept chaudronniers auvergnats ayant travaillé en Aragon et en Catalogne avant le milieu du XV^e siècle (1449) . Voir aussi A. Poitrineau, *Les Espagnols de l'Auvergne et du Limousin du XVII^e au XIX^e siècle*, Aurillac, Malroux-Mazel, 1985.

absolu dans l'exercice de ce métier. En dehors de l'Espagne, on les trouve dans de nombreux lieux de France comme l'Alsace, la Basse Normandie mais aussi dans des régions comme l'Artois ou les Flandres. Cette activité était très commune chez les Auvergnats sans aucune raison d'ordre géographique ou logique puisqu'en Auvergne les industries métallurgiques existaient à peine et la production de minerai de cuivre n'était pas significative. La chaudronnerie était donc un métier typique de migrants. Chez les Auvergnats, le travail du cuivre était une tradition ancestrale transmise de père en fils et les enfants, formés dès le plus jeune âge, héritaient de leur parents les outils et la pratique de leur métier. En l'absence de minerai de cuivre sur place, la chaudronnerie était un métier pratiqué, essentiellement, en dehors de l'Auvergne, en recherchant le lieu le plus adéquat pour l'exercer, près des mines potentiellement aptes à être exploitées mais, surtout, le plus proche possible de régions peuplées où il était possible de vendre les produits et, à cet égard, les grandes villes commerçantes du Nord présentaient un avantage certain.⁴³



Outils de chaudronnier

Selon les généalogistes nordistes (*Bulletin de l'AGP N°28 de décembre 1990*) les premiers chaudronniers auvergnats connus seraient arrivés en Artois et en Flandres autour de 1680 au moment de l'implantation sur la frontière de plusieurs citadelles (notamment Arras, Hesdin et Lille). Ils se seraient installés dans les places fortes en construction et y auraient fait souche, sans que l'on puisse établir formellement un lien entre leur qualité de chaudronnier et cette activité bâtitrice, autre que l'afflux concomitant de nouvelles populations et donc de chalands potentiels. Cette coïncidence est cependant intéressante si l'on considère qu'un siècle plus tôt, une première campagne de fortifications de la frontière avec l'empire des Habsbourg (1536-1544), avait été entreprise sous le règne de François Ier⁴⁴. Rien n'interdit de penser, sans en avoir la certitude, que les chaudronniers auvergnats n'aient pas aussi fréquenté ces premiers chantiers.

Vers 1730 commencera une nouvelle et importante vague d'immigration auvergnate dans le Nord de la France, en Flandres et en Artois. Puis ce sera à partir de la première moitié du 19^e, l'arrivée massive d'Auvergnats en Belgique et aux Pays Bas, même si certains détachements précurseurs les avaient précédés. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail de ces migrations qui ont fait l'objet de plusieurs études à caractère académique ou généalogique⁴⁵. On retiendra seulement que parmi tous ces migrants, à toutes les époques,

⁴³ Voir Emilio Benedicto Gimeno, *opus cité*.

⁴⁴ Un sieur Antoine Decastel, Italien « avait été commis par le Roi pour avoir un regard sur tous les ouvrages fortifiés de Picardie » Voir Isabelle Paresys, *Aux marges du Royaume, violence, justice et société en Picardie sous François Ier*, Publications de la Sorbonne, 1998.

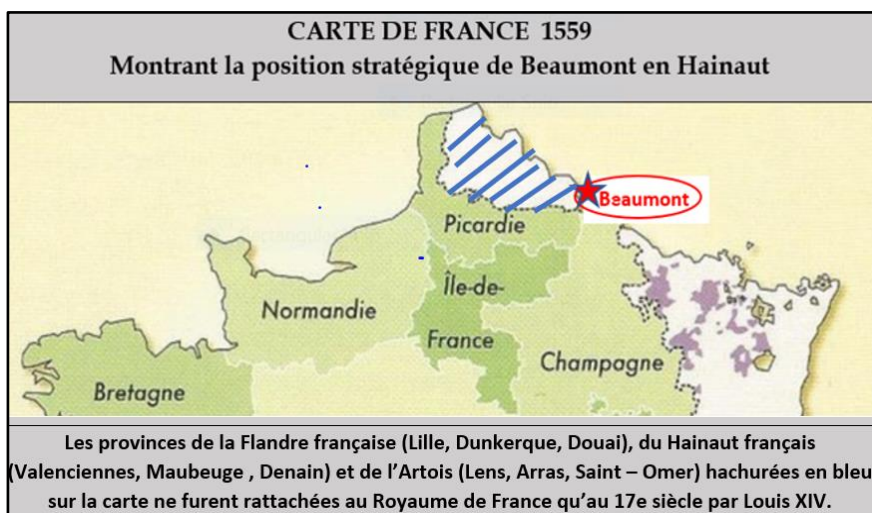
⁴⁵ Voir, entre autres, A. Poitrineau *Les chaudronniers migrants auvergnats dans la société traditionnelle*, Mélanges d'histoire offerts à Richard Gascon, Tome 2, Lyon, 1980, pages 187-211.

il existe une proportion très élevée de chaudronniers, corporation qui constitue souvent un gros tiers du contingent total.

A la lumière de ce qui précède, on peut donc considérer que la présence de chaudronniers auvergnats ambulants en 1549 à Beaumont en Hainaut est parfaitement plausible. Étaient-ils établis à demeure dans cette province alors sous l'autorité des Habsbourg ; étaient-ils des saisonniers ou se livraient-ils à leur commerce ambulant à partir de la Picardie voisine ? Nul ne le sait, faute de documents. Mais la situation politique qui prévalait à l'époque dans la région permet toutes les hypothèses.

La situation politique à la frontière picarde à la mort de François Ier

Entre le traité de Crépy (1544) passé entre François Ier et Charles - Quint, jamais appliqué, et la Paix de Cateau-Cambresis (1559) qui met fin à un conflit de plus d'un demi-siècle, s'était installée sur la frontière entre la Picardie et les possessions de Habsbourg, une sorte de paix armée où chaque partie tentait de marquer des points avant le règlement définitif d'un conflit dont les protagonistes, ou leurs héritiers, avaient fini par se lasser.



Comme l'écrit fort justement Isabelle Parésys⁴⁶ « la Picardie vit en état d'alerte permanente sous l'effet des multiples guerres qui voient s'affronter Charles Quint, Henry VIII et François Ier. Le règne de François Ier n'est pas seulement celui des guerres

d'Italie, les Picards le savent bien. Leur terre, rattachée au royaume par Louis XI au siècle précédent, connaît les ravages des armées bourguignonnes et françaises. Leurs victoires ou leurs défaites rendent la frontière instable. Les comportements et les mentalités des habitants des marges septentrionales sont en partie conditionnés par le contexte frontalier et guerrier. »

En effet, Le mot frontière n'a pas le sens qu'on lui connaît aujourd'hui de ligne continue reconnue de part et d'autre et jalonnée par des postes de garde qui en contrôlent le respect. Du fait de l'existence de multiples enclaves et de la permanence d'un système d'allégeances personnelles héritées du droit féodal, le statut de beaucoup de territoires de part et d'autre de la ligne de démarcation théorique reste indécis⁴⁷. Ce flou justifie ou, à tout le moins,

⁴⁶ *Opus cité.*

⁴⁷ *Les conflits franco-bourguignons autour des enclaves frontalières témoignent du fait que, au XVI^e siècle, la monarchie française envisage encore sa souveraineté en termes de juridiction sur des sujets et non en termes territoriaux. Isabelle Paresys, opus cité.*

explique les contestations récurrentes de chaque partie et les comportements agressifs qui en découlent : coups de main sur les biens et les personnes, débauchage, trahisons, espionnage etc. Autant de tensions permanentes encore exacerbées par la situation ambiguë découlant de la non-application de la trêve de Crépy.

On peut comprendre dans ces conditions la méfiance de principe qui s'était installée dans chaque camp, à l'affût des menées plus ou moins souterraines du camp adverse. Zone militaire défensive avec un cordon de places fortes comme Boulogne, Montreuil, Hesdin, Doullens, Péronne, Saint-Quentin et de villes fortifiées comme Abbeville ou Amiens, la Picardie était aussi la base arrière pour la France, de ces activités occultes plus ou moins inspirées par le pouvoir, visant à déstabiliser l'adversaire habsbourgeois.

Il était bien naturel que le parti habsbourgeois, de son côté, cherchât à se défendre contre ces manœuvres en utilisant tous les moyens à sa disposition - y compris les plus rigoureux – pour neutraliser les individus soupçonnés d'activités illicites ou subversives.

L'image du chaudronnier auvergnat

S'il est impossible faute de documents de se représenter un chaudronnier auvergnat de



l'époque des Valois, des images et des récits plus récents permettent de se faire une vague idée de ce que pouvait être le personnage au physique et au moral. C'est ainsi d'ailleurs qu'ont procédé les organisateurs du spectacle de Beaumont⁴⁸, en s'inspirant, pour costumer leurs malheureuses victimes, de cartes postales des années 1900 (voir la photo ci-contre) où d'authentiques chaudronniers auvergnats posent avantageusement pour la postérité.

Ce n'est pas faire injure à leur mémoire que d'admettre que ces photos ne sont guère flatteuses et que l'allure de nos braves expatriés évoque plutôt celle de vagabonds que d'honnêtes artisans. En cause sans doute, outre la modestie de leurs ressources, leur condition itinérante peu propice à une tenue soignée ainsi que la saleté inhérente au travail des métaux. Quoi qu'il en soit, ce débraillé vestimentaire allié au teint mat du visage propre à

⁴⁸ Voir photo des Auvergnats suspendus au gibet page suivante.

la race, rehaussé des noirceurs de la forge (qu'on aperçoit sur la photo de la page précédente) et de bacchantes un peu inquiétantes, ne militait pas en leur faveur.

A ce préjugé relatif à leur mise s'ajoutait la méfiance de principe qu'a inspirée en tous lieux et en tout temps la corporation hétéroclite des gens du voyage quelle que soit la raison d'être de leur itinérance : professionnelle (colporteurs, musiciens, comédiens, montreurs d'ours, moines vagants, chiffonniers, rempailleurs etc.) ou culturelle comme les tziganes. Cette méfiance ancestrale envers les SDF ou assimilés n'épargnait pas les



Les pendus de Beaumont

chaudronniers auvergnats comme en témoigne ce curieux commentaire écrit en *chti*, extrait du blog d'un amoureux de l'histoire du plat pays⁴⁹ :

« In effet, cauderlier [NDLR chaudronnier] cha pouvot aussi s'exercer ed' villache in villache, et tout cha **ed'puis ech' Moïen Ache**. I s' trimballot vec tout sin matériel, à pattes (à pied), in tirant es' n'âne, sin bidet (cheval), ou eun' carette à bras, pis (à partir de ch' 18ème siècle), i chiffloit (siffler) dins eun' espèce ed' flûte ed' Pan bein caractéristique. Ainsi, si ein pouvot mette es' n'orelle à l' porte d'eun' mason, ein n'arot pu intinte : "Tiens, Marie, acoute ichi, ar'v'la ech' cauderlier qui passe..."

Mais, comme d'avec tous chés travailleurs itinérants, chés gins i s' méfiott'nt quand même Car vec eusses, i trimballott'nt aussi eun' **sacrée mauvaise réputation ed' voleux**. Nou Nord-Pas-d-Calais, et in particulier el' Flandre et l'Artois, vont ête el' destination principale ed' chés cauderliers du Cantal qui, vont émigrer ed' lu Auvergne. Et tout cha dès l' fin du 17ème siècle (1680). I z'avott'nt un point commun, ch'est qui z'étott'nt quasimint tous jon.nes et célibataires. Si id' n'a d'intre vous qui ont fait lu ape (arbre) généalogique, et bein sûr'mint qui z'in ont treuvé ed' z'ancêtres **originaires du Cantal**. »

Quels enseignements tirer de ce texte puisé aux sources de la tradition orale ? D'abord la confirmation que la présence des chaudronniers auvergnats semble bien remonter au Moyen - Age (*Moïen - Ache*), que les preuves certaines de leur arrivée dans le pays datent de la fin du 17^e siècle, qu'ils venaient majoritairement du Cantal et, enfin, qu'ils n'avaient pas bonne réputation, l'auteur n'hésitant pas à les qualifier de voleurs (*voleux*) !

⁴⁹ minplatpays.canalblog.com/archives/2011/11/04/22497777.html

Le poète beaumontois R. Bouvigne enfonce le clou dans une pièce en vers⁵⁰ sans nuances – c'est le moins qu'on puisse dire ! - sous le titre *Les Auvergnats ou les gens bons à pendre* (il est vrai qu'il était l'un des initiateurs et promoteurs du spectacle folklorique...)

*Charles Quint cheminait et pensait comme César⁵¹
Que tous ces Beaumontois étaient de rudes gaillards.
Perdu dans le brouillard, il ne vit pas venir
Au détour d'une sente trois Auvergnats surgir
Ces manants, ces truands, ces traitres...*

On ne peut être plus aimable !



“Teuten” statue en bronze de Peter Roovers

Dernière pièce dans l'instruction à charge de ce procès, une longue digression sur les chaudronniers auvergnats, les comparant à des artisans ambulants originaires du Limbourg⁵² dénommés, « Teuten » pratiquant la même activité en Allemagne, digression parue dans un article de la Revue *Etudes Tziganes*⁵³.

Sans vouloir tirer de conclusions particulières de ce support éditorial, le fait est qu'il sous-entend *volens nolens* un parallèle pouvant prêter à des malentendus. Au demeurant, il serait sans doute intéressant d'approfondir cette comparaison entre les « Teuten » originaires du Limbourg et les chaudronniers auvergnats, tant les points communs existant entre les deux communautés semblent nombreux.

Sur la base de ces différents témoignages, on doit admettre que l'image renvoyée par nos compatriotes est un peu brouillée. Industrieux et débrouillards, ils avaient sans doute les défauts de leur qualités, c'est-à-dire une manière de pousser la débrouillardise jusqu'aux limites floues de ce qui est toléré ou permis par la loi. Et il n'y a aucune raison de penser qu'il en allait différemment au temps de Charles Quint et de François Ier ! D'où l'idée de rapprocher la situation politique confuse qui prévalaient dans la région en 1549, de la tentation d'en profiter en organisant quelque trafic interlope, en colportant de fausses nouvelles ou bien encore en se livrant à des activités d'espionnage, vieilles comme le monde. La présence à Beaumont de l'Empereur et de sa brillante suite en même temps que nos Auvergnats – était-ce une coïncidence ? – ne pouvait que multiplier les opportunités de se livrer à l'une ou l'autre de ces activités condamnables !

Il ne s'agit là naturellement que de simples conjectures qui ne pourront, sans doute, jamais être confirmées ou infirmées, faute de preuves. Cette tentative d'explication a cependant le

⁵⁰ Voir *Beaumont, Son histoire, sa légende*, Livret programme des manifestations 1980, page 89.

⁵¹ Dans *La Guerre des Gaules* César affirme que, de tous les peuples gaulois, les Belges sont les plus braves.

⁵² Plus précisément d'une partie du Limbourg belge, la Campine caractérisée par l'extrême pauvreté des sols qui explique en partie l'émigration de ses habitants.

⁵³ Jose Mertens, *En Belgique au 15^e siècle, des marchands ambulants : les « Teuten »*, *Etudes Tsiganes*, 1990/3.

mérite de donner une assise historique plausible à un épisode resté mystérieux de la chronique des confins belgo – français, ainsi qu’aux traditions folkloriques encore bien vivantes qui en sont issues.

La place de la Xaintrie dans ce contexte

Un éventuel lien avec la Xaintrie ne peut exister que par le biais de l’origine supposée des chaudronniers en question. Si rien de précis ne peut être tiré de la légende elle-même, les premières informations sur l’origine des immigrés des 17^e et 18^e siècles, montrent clairement que la grande majorité des immigrants en Artois, en Picardie ou en Flandres était originaires de Haute – Auvergne, avec, s’agissant des chaudronniers, deux zones de prédilection : Mauriac et quelques communes alentours ainsi que le canton de Pleaux avec notamment Ally et Chaussenac et leur prolongement vers la Xaintrie limousine⁵⁴. Ce constat résulte notamment des recherches entreprises par de nombreux généalogistes amateurs de la région du Nord de la France comme le laisse entendre le blog précité (*Si id' n'a d'intré vous qui ont fait lu ape (arbre) généalogique, et bein sûr'mint qui z'in ont treuvé ed' z'ancêtres originaires du Cantal.*)

En remontant plus au Nord, en Hollande et en Belgique, et en étendant la période jusqu’au 19^e siècle, le même constat s’impose. Ainsi, il résulte d’une enquête généalogique menée par une Association de Hollandais descendant d’Auvergnats⁵⁵ que sur les 42 émigrés ayant fait souche et ayant encore des descendants aux Pays -Bas en 1994, 24 exerçaient la profession de chaudronniers et, parmi ces derniers, 18 étaient originaires de la Xaintrie cantalienne ou limousine, soit les trois quarts du total.



Chaudronnier ambulant (18^e); on remarquera la méfiance avec laquelle la maitresse de maison entrouvre la porte

Ces résultats, montrent clairement que la Xaintrie se taillait la part du lion. S’il n’est pas possible d’en déduire avec certitude que les malheureux suppliciés de Beaumont en étaient originaires, les chiffres invitent à prendre cette hypothèse très au sérieux.

Epilogue

Fort heureusement, tous les chaudronniers ambulants n’ont pas connu les tribulations des héros malgré eux de ce triste fait divers.

Si la plupart d’entre eux ont mené leurs affaires sans histoires et ont achevé leur aventure, soit en s’expatriant à la suite d’un mariage avec une fille du pays, soit en regagnant leur village natal, d’autres ont eu un destin moins banal. Parmi ces derniers, Antoine Lescure

⁵⁴ Il existe aussi un foyer d’émigration vers le Nord à Saint - Flour mais beaucoup moins conséquent.

⁵⁵ genealogie@vrienden-van-auvergne.nl

chaudronnier né à Brageac (canton de Pleaux en Xaintrie cantalienne) en 1807 d'un autre Antoine Lescure, aussi marchand chaudronnier, est à l'origine d'une aventure industrielle hors du commun. Antoine est en effet le fondateur en 1857 d'un modeste atelier de ferblanterie à Selongey (Côte d'Or) qui deviendra en 1944, sous l'impulsion éclairée de ses descendants, la *Société d'Emboutissage de Bourgogne*⁵⁶, plus connue aujourd'hui sous le nom de SEB.

Leader mondial de ce qu'il est convenu d'appeler *le petit électroménager*, la société SEB a réalisé en 2018 un chiffre d'affaire de 7 milliards d'euros et elle emploie 34 000 personnes réparties dans 63 pays... La famille Lescure et ses alliés, descendant en droite ligne du chaudronnier ambulant parti de Brageac, dispose encore aujourd'hui de la majorité du capital de la société et en assure la direction...

Belle manière de redorer le blason de la profession et de la Xaintrie, si tant est qu'il ait été terni par l'épisode beaumontois...

Geneviève Lacroix



⁵⁶ La référence à la Bourgogne fait songer aux ancêtres partis dans les Pays Bas *bourguignons*, comme les chaudronniers de Beaumont.